



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 71-87

Bernard Boyaval

Papyrus romains de la Sorbonne [avec 5 planches].

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ???? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????????		
?????????? ?????????? ?????? ?????? ?? ??? ??????? ??????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# PAPYRUS ROMAINS DE LA SORBONNE

PAR

BERNARD BOYAVAL

## I

### CONTRAT DE CESSION DE TERRE CATÉCIQUE (?)

*P. Sorb. Inv.* 2.306 (coll. R. WEILL).

Philadelphie 138-161<sup>p</sup>.

L. 9 × H. 20 cm.

PLANCHE n° XIII (grandeur originale)

Le *recto* porte les restes d'un contrat conclu entre le vétéran Irrios Héras et le soldat Antonius Maximus. Les formules *ὁμολογεῖ (ὁ δεῖνα) συγκεχωρηκέναι (τῷ δεῖνι), ἀπὸ τοῦ νῦν [εἰς τὸν αἰὲ χρόνον(?)]* et *κατὰ χάριν ἀναφαίρετον* font penser à la cession d'une terre au bénéfice d'Antonius Maximus (cf. *P. Oxy.* 273 (95<sup>p</sup>), qui présente les mêmes expressions). La moitié gauche du document étant perdue, nous ne pouvons connaître les conditions de ce contrat.

L'écriture, une cursive fine et penchée, parallèle aux fibres, rappelle *P. Fouad* 36 (167<sup>p</sup>) [Pl. VI] et *P. Mert.* II, 68 (137<sup>p</sup>) [Pl. XVI].

(Ἔτους) . . . Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τίτου Αἰλίου Ἀδρ[ι]ανῶ Ἀντωνεῖνου Σεβαστοῦ  
Εὐσεβοῦς μηνὸς . . . . . ἐν Φιλαδελφείᾳ τῇς Ἡρακλείδου μερίδος τοῦ  
Ἀρσινοεῖτου νομοῦ. Ὁμολογεῖ (?) Ἰρριοῦς Ἡρᾶς τῶν ἀπογελευμένων σῖρα-  
τιωτῶν ] Ἀντων[ι]ῳ Μαξιμῳ σῖρατιώτῃ  
5 κεντυρίας (?) Φ]λαουίου Μαρείνου συγκεχωρηκέ-  
ναι διὰ τήν]δε [τήν] ὁμολογίαν ἀπὸ τοῦ νῦν  
εἰς τὸν αἰὲ χρόνον (?) ] . . . . εὐτῷ κα[ι] ἐγγόνοις αὐτοῦ  
κατὰ χάριν] ἀναφαίρετον, ἀνθ' ἧς παρέσχε  
τὰς ὑπαρχ[ο]ύσας αὐτῷ Ἰρρίῳ Ἡρᾷ περὶ τὴν

10	κατοικικοῦ ἀρούρας (?) τιναί ρίου (?)	Φιλὰ]δελφείας ἐν μιᾷ σφραγεῖδι κλήρου ἐν τ]όπῳ λεγομένῳ Ψέντον ὧν αἱ γει- ]σῆρατου κλήρου βορᾶ Τασουχα- ].ην ἔχει ὁ κληρο[ς], λιβ[ὸ]ς διῶ[ρ]υ[ξ] ]τονιο. [...] [...] [
15		]·[ ]σ· [...] [...] [...] [
		]Ἰρριο . Ἡρᾶ[ [...] εἰ δε [...] ]· [...] [
		]...σε τοῖς παρ'[αὐ]τοῦ [σ]ερὶ τη[
		]τ[.]ον ἔτι δέ κα[ι] ἀποφέρεσθαι[.]·
		] [τ]ὸν δὲ ἐπελευ[σ]άμενον ἐπὶ σέ
20	τοῦ γυρίου (?)	]εἰν αὐτὸν Ἰρριον Ἡρᾶν ἢ οἱ παρ' αὐ- ]μασι καὶ ἰς ἐπιτείμου λόγον ἀρ- ]ς ἵσας ἀντ[ι]· [...]· μᾶρ[
	ἀναφαίρετον (?)	ὁμολ]ογῶ ἀποκεχαρ[ι]σθαι κατὰ χάριν ]ς καθὼς παρ[ο]κεῖται (?)

L. 1 : 1. Ἀντωνίνου. L. 5 : 1. Μαρίνου, συγκεχωρηκέ[ναι]. L. 7 : ὥσ[τ]ε αὐτῶ ?  
L. 10 : 1. σφραγίδι. L. 12 : 1. βορρᾶ. L. 21 : 1. εἰς ἐπιτίμου. L. 23 : 1. ἀποκεχωρίσθαι.  
L. 24 : ξ̄, ξ̄ ou ξ̄ ?

### Traduction des lignes 1-11 :

« [L'an .. de l'Empereur César Titus Aelius] Hadrien Antonin Auguste [Pieux le .. du mois de ... à Philadelphie] dans la *méris* d'Hérakleidès [du nome Arsinoïte ...]. Irrios Héras vétéran [reconnait (?)] avoir cédé au soldat Antonius Maximus [... de la centurie (?)] de Flavius Marinus [...] par l'intermédiaire de ce contrat, à partir de maintenant [et pour toujours (?) ...] pour lui-même et ses descendants [...] irrévocablement [...] [x] aroures d'un lot catécique (?) d'un seul tenant qui appartiennent au dit Irrios Héras près de [...] au lieu-dit Psenton ... »

1. — D'après P. BURETH, *Les titulatures impériales*, pp. 65 sq., quatre titulatures d'Antonin présentent la séquence Ἀδριανὸς Ἀντωνῖνος Σεβαστός. Ce sont Τίτος Αἴλιος Ἀδριανὸς Ἀντωνῖνος Σεβαστός Εὐσεβής, Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Τίτος Αἴλιος Ἀδριανὸς Ἀντωνῖνος Σεβαστός, ὁ κύριος ἡμῶν Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Τίτος Αἴλιος Ἀδριανὸς Ἀντωνῖνος

Σεβαστὸς Εὐσεβής, enfin Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Τίτος Αἰλῖος Ἀδριανὸς Ἀντωνῖνος Σεβαστὸς Εὐσεβής. Seule, la quatrième, que nous avons restituée ici, est abondamment attestée pour chaque année de son règne. Si l'on accorde deux lettres au quantième de l'année et si l'on admet qu'aucun des éléments de la titulature n'était abrégé, trente-quatre lettres manquent à la première ligne. Pour aboutir au même chiffre, l. 2, il faut supposer que le nom du mois et son quantième ne dépassaient pas 6 lettres. La l. 3 ne comportait vraisemblablement que 29 lettres : il y avait peut-être un blanc entre νομοῦ et ὁμολογεῖ.

3 et sq. — L'exposé des clauses du contrat (ll. 3-11), à cause des lacunes, demeure obscur. Nous pensons qu'il faut attribuer à συνεχωρηκέ[ναι] le sens de « céder, faire don de » <sup>(1)</sup> et lui donner pour complément d'objet direct [τὰς ὑπαρ]-χ[ο]ύσας (...) [ἀρούρας].

4. — Ἀντων[ί]ου Μαξίμου στρατιώτη : dans *B. G. U.* II, 423 (n° s. P.), Apion, soldat dans la flotte de Misène, termine une lettre à son père, Epimachos, par ces mots : Ἔσ[7]· [δέ] μου ὄνομα Ἀντώνιος Μαξίμος. Mais, faute de renseignements plus précis, on ne peut conclure à l'identité des deux personnages (sur *B. G. U.* II, 423, v. J. LESQUIER, *L'arm. rom. d'Eg.*, fasc. 1, p. 85).

— Sur l'échange du nom pérégrin contre un nom latin, cf. *ibid.*, pp. 220-221 ; à la thèse de MOMMSEN, selon laquelle les recrues recevaient la latinité (*Hist. Schr.* II, pp. 402 sq., III, 84 sq., p. 89, n. 1 ; HIRSCHFELD, *Gall. Stud.*, p. 59), LESQUIER a opposé l'idée que le changement de nom n'entraînait pas forcément une modification du statut politique. Sur cette dernière thèse, qui prévaut aujourd'hui, v., à date récente, R. MARICHAL, *L'occupation romaine de la Basse-Egypte*, pp. 31-32.

5. — Dans la première partie de la ligne étaient probablement mentionnées la légion et la centurie auxquelles appartenait Antonius Maximus. Mais on ne trouve pas dans LESQUIER, *o. l.*, pp. 531 sq., de centurion qui se nomme Flavius Marinus. Notons qu'une restitution [λεγ(ιώνος) δευτέρας καὶ εἰκοστῆς κεντυρίας Φ]λαοῦιου Μαρείνου, avec ses trente-deux lettres, est possible.

<sup>(1)</sup> Sur ce sens de συγχωρεῖν, v. par ex. *P. Grenf.* II, 25, 3-11 : Ὁμολογία (...) καθ' ἣν ὁμολογεῖ Νεχθανοῦπις (...) συνεχωρηκένας Πετεαρσεμβεῖ (...) ἀπὸ τῆς σφραγίδος

γῆς σιτοφόρου ἐν τῷ περὶ Πάθου(ριν) πεδῖωι (...) ἄρουραν μία (sic) ἡμισυ τέταρτον (v. surtout note, p. 47). V. encore *P. Oxy.* 273, 10 et sq.

7. — La restitution [*εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον*] s'appuie sur *P. Oxy.* 273, 14.

8. — *κατὰ χάριν ἀναφαίρετον* : cf., par ex., *P. Oxy.* 273, 15. Sur la valeur juridique de cette expression, v. TAUBENSCHLAG, *The law of greco-roman Egypt*, pp. 208 n° 2 et 5, 399-401.

. — L'expression *ἀνθ' ἧς παρέσχε* ne manque pas de surprendre : elle semble impliquer un échange et pourrait faire croire que les deux parties ont procédé à une *ἀντικαταλλαγὴ*. Mais les textes qui attestent de façon sûre cette pratique, *B. G. U.* II, 597, 7-12 (75<sup>p</sup>); *C. P. R.* I, 187, 13; *P. Oxy.* 729, 43 (137<sup>p</sup>); *P. Flor.* I, 47 (213-217<sup>p</sup>) [*ibid.*, *aggiunte e correzioni*, p. XIII et *S. B.* 5.671]; *P. S. I.* 34, 11 (397<sup>p</sup>); *Aegyptus* XX, *P. Flor. inéd.* 3, pp. 24 sq. (v<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>); *P. Michael.* 51, 7 (1<sup>re</sup> moit. du vi<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>); *J. E. A.* XXIII, p. 218, n° IV, 9 (Justinien); *P. Princ.* II, 78, 7 (vi<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>); *P. Masp.* 97, *recto*, 27; 169, 8; 299, 24; 154, *verso*, 14; 243, *verso*; *P. Oxy.* 1.917, 48, 50, 90 (vi<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>); *S. B.* 4.755, 5; *P. Lond.* 113, 11, p. 223 (vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) ne contiennent pas les mêmes formules qu'ici. D'autre part, il faudrait admettre, hypothèse peu vraisemblable, que la définition et la délimitation de l'un des deux biens échangés se trouvent incluses dans la lacune de la l. 9. C'est pourquoi nous continuons à croire ici à un contrat de cession.

11. — [*ἐν τῷ λεγομένῳ Ψέντον*] : plusieurs *τόποι* des environs de Philadelphie étaient déjà connus par les papyrus, par exemple, les *τόποι* Πια[. .]α, Σα, Ψαει, Ζεψει, Θεμη (ll. 8, 9, 10, 12, 13 de *B. G. U.* II, 519 [iv<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>]), Φανσαντι ou Φασαντι (*P. Gen.* 69, 7 et 70, 10 [381-386]), Ψανταυσγη (cf. *P. Gen.* 66, 10 [374]); mais le *τόπος* Ψέντον semble nouveau.

## II

### REQUÊTE AU SUJET D'UNE VENTE DE TERRES PROBABLEMENT CONFISQUÉES

*P. Sorb. Inv.* 2.307 (coll. R. WEILL).

Tebtunis 152-153<sup>p</sup>.

L. 12,5 × H. 22,5 cm.

PLANCHE n° XIV (grandeur originale)

Dans une requête adressée à l'*ἐπίτροπος* Aelius Socraticus, une femme nommée Didis sollicite l'adjudication de cinq aoures de terres publiques situées près de

Tebtunis. L'année précédente, dans un document envoyé au même personnage, elle avait déjà formulé une demande en ce sens, à propos du même terrain. La mention de l'*ἐπίτροπος* (l. 1) et du précédent propriétaire (l. 9) invite à penser que ces terres avaient été confisquées (v. *P. Amh.* II, 97, introd.).

Aelius Socraticus est très probablement *ἐπίτροπος οὐσιακός* (Sur ce fonctionnaire, v., entre autres, JOUGUET, *Vie Municipale*, pp. 190 et 235; WILCKEN, *Grundzüge*, p. 158; *W. Ostr.* I, p. 393; MEYER, *Festschrift Hirschfeld*, p. 156; WALLACE, *Taxation*, pp. 8, 293, 331 et 333).

On peut comparer l'écriture de ce document, régulière et peu ligaturée, à celle de *P. Amh.* II, 66, par exemple, qui date de 124<sup>p</sup>.

Αἰλίῳ] Σωκρατικῷ τῷ κρατίστῳ ἐπιτρό(πῳ)  
 παρὰ Δ]ιδεῖτο[ς] τῆς Ὠρίωνος τοῦ Κρονίωνος  
 ἀπὸ κ]ώμης Τε[βτύνε]ως τοῦ Ἀρσινοείτου  
 μετὰ κ]υρίου τοῦ [ἀνδρ]ῶς Κρονίωνος τοῦ Διδᾶ.  
 5 Ἀνέτ]ινά σοι, κ]ύριε, ἔ]τι ἀπὸ τοῦ διεληλυθ(ότος) ιδ (ἔτους)  
 τοῦ κυρί]ου ἡμῶ[ν Ἀντ]ωνείνου Καίσαρος μηνὸ(ς)  
 . . . . .] ἀναφύρ[ιον, βο]υλομένη ἀνήσασθαι  
 ἐκ τῶν] δημοσίῳ[ν ἐδαφ]ῶν εἰς πράσιν ὑπερκει-  
 μένων το]ῦ οὐσι[ακοῦ] λόγου πρότερον Λουρίου  
 10 ]ἕως τοῦ [. . . . .]ισκου περὶ κώμην  
 Τεβτύν]ιν τῆς Πο[λέμ]ωνος μερίδος, κλήρου κα-  
 τοικικοῦ] ἀρούρας [πέν]τε, ὧν τὰς γιγνίας τότε  
 διὰ τοῦ ἀν]αφορίου ἐ[δήλ]ωσα τιμῆς ἀντὶ τῶν τῆς  
 συντιμῆς]ἕως ἀργυ[ρίου] (δραχμῶν) (χιλίων) (πεντακοσίων). Ἐγὼ αὐτὴ ἀργυρίο(. )  
 15 ] ριζυ[ ] καὶ τῶν ἐπα-  
 μένων(?) ]ιστον [ ]  
 ].[  
 ].τ.[. .σ]τρατηγῷ Δημητρίῳ τῷ [καὶ  
 Ἀρποκρ]ατίῳ[νι, ὅ]πως προκηρύξῃ καὶ ἄς ἐὰν  
 διδῶ ἀμε]ίγρους αἰρέσεις δ[η]λώσῃ σοι. Ἐπεὶ οὖν  
 20 τὴν ἐμήν(?)] τε ἐπιστ]ολήν σοι καὶ τὸ ἀναφύριόν μου  
 ]. προέθηκεν ὁ στ]ρατηγὸς καὶ συνεχῶς δ[έ]  
 ]. . τὴν τούτων προκήρυξιν καὶ ἄχρι τού-

του οὐδε]ς προσῆλθεν, ἐπιδίδωμι καὶ ἀξιῶ,  
 ἐάν σοι] δόξῃ, κυρῶ[σ]αί μοι καὶ φανερόν ποιῆσαι  
 25 τῷ σ[τ]ρατ[η]γῶ, ἵνα τὴν τειμὴν διαγράψασα κατὰ  
 τὴν συ[ν]ήθειαν, δυνηθῶ τῶν ἔργων ἐπιμε-  
 ληθῇ]αι. Βεβαιωθήσεται δέ μοι καὶ μενεῖ μοι  
 ἡ κ[ρ]άτῃς] τούτων ἐπὶ ταῖς διὰ τῆς ὑποσχέσε-  
 [ως

L. 1 : επιτρὸ. L. 3 : l. Ἀρσινότου. L. 5 : διεληλυθ, ζ. L. 6 : μνηο. L. 12 : l. γειτ-  
 νίας. L. 14 : le sigle de la drachme est mutilé. D'après ce qui reste de sa partie  
 supérieure, il semble avoir eu la forme ζ, courante à l'époque romaine. L. 19 :  
 δ[η]λω<sup>σ</sup>. L. 20 : μο<sup>υ</sup>. L. 25 : l. τιμήν. Ensuite, on lit διαγραψ<sup>σ</sup>.

« A son Excellence le procureur Aelius Socraticus, de la part de Didis, fille de  
 Horiôn, lui-même fils de Kroniôn, originaire du village de Tebtunis dans l'Arsinoïte,  
 qui a Kroniôn fils de Didas, son mari, pour tuteur.

Seigneur, l'année passée, quatorzième de notre maître Antonin César, au mois  
 de [...], je t'ai déjà fait parvenir une offre d'achat; je voulais acheter, parmi les  
 terres publiques du service des domaines qui sont mises en vente, cinq aoures d'un  
 lot catécique, ayant auparavant appartenu à Lourios [...], près du village de Teb-  
 tunis dans la *méris* de Polémon, dont j'avais, à l'époque, indiqué les limites dans  
 mon offre d'achat, et cela au prix fixé par évaluation, de mille cinq-cents (?) drachmes  
 d'argent. [...] au stratège Démétrios également appelé Harpocratiôn pour qu'il  
 fasse annoncer publiquement la vente et t'indique la plus forte enchère que je propose.  
 Or, puisque le stratège a fait afficher [...] ma lettre et mon offre d'achat, a même fait,  
 sans tarder, annoncer la vente et que, jusqu'à présent, aucun autre enchérisseur  
 ne s'est présenté, je te demande, si tu es d'accord, de me faire adjuger ce bien et  
 de porter ce fait à la connaissance du stratège, afin qu'après avoir payé, selon l'usage,  
 je puisse me consacrer aux travaux agricoles. La possession m'en sera garantie et  
 me restera [...]

1. — Le procureur Aelius Socraticus est déjà connu par une inscription  
 du Musée du Caire, publiée une première fois par SEYMOUR DE RICCI, *Arch.* II,  
 p. 562, 100 et de nouveau par MILNE, *Greek Inscriptions*, 9.297, p. 32  
 (= *S. B.* 4.231).

(Ἔτους) κς [Κομμόδου Καίσα]ρος τοῦ κυρίου  
 [Τ]ῦδε ς· Αἴλιος Σωκρατικὸς ἐπίτροπος  
 Σεβαστοῦ τὴν συνοικίαν σὺν τῇ ἀκτῇ  
 καὶ τῷ οἴκῳ ἀπὸ Σεμελίου κατεσκεύασεν  
 5 διὰ Αἰλίου Εὐτυχοῦς βοηθοῦ.

MILNE, d'après la conjecture [Κομμόδου Καίσα]ρος, a daté cette stèle du 1<sup>er</sup> Janvier 186<sup>p</sup>. Vérification faite sur l'original, nous sommes plutôt tentés de lire [Ἀ]ντωνεῖνου Καίσαρος dont les quinze lettres remplissent mieux la lacune. κς, d'autre part, est moins probable que ις : sur la stèle, en effet, un trait de déclinaison Sud ressemble à un *iota* suivi d'un ς si proche de lui qu'il n'y a guère de place entre eux pour la barre et la contrebarre d'un *kappa*. La stèle date donc plus vraisemblablement du 1<sup>er</sup> Janvier 153<sup>p</sup>, date qui concorde mieux avec celle de notre papyrus et de *B. G. U.* III, 891, 15-16 (9 Avril 144<sup>p</sup>) qui semble concerner aussi Aelius Socraticus :

Καὶ ὅλον τὸ πρᾶγμα ἐπὶ Αἴλιον[  
 τὸν κράτιστον ἐπίτροπον] τοῦ κυρίου Καίσ[αρος]

Comme l'indique l'adjectif *κράτιστος*, Aelius Socraticus a rang de chevalier romain (cf. de même, dans *P. Tebt.* II, 317, 17, le *κράτιστος οὐσιακὸς ἐπίτροπος Οὐλπίος Ἰρακλείδης*). Sur la présence de chevaliers romains et parfois d'affranchis impériaux parmi des fonctionnaires de ce rang, v. WILCKEN, *Grundzüge*, p. 158 et n. 3 et 4.

2-4. — L'onomastique, ici, mérite quelques remarques : à Tebtunis, au II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, le nom propre *Διδῖς* ne semble attesté qu'une seule fois, dans *P. Tebt.* II, 352, 11 (158<sup>p</sup>). Mais, faute de renseignements plus précis, nous ne pouvons conclure à l'identité des deux personnages (Pour le I<sup>er</sup> s.<sup>p</sup>, voir *P. Mich. Tebt.* I, 123, *recto*, XVI, 13 et XVII, 40 [45-47<sup>p</sup>]). Le beau-père de *Διδῖς* s'appelle *Διδῆς*. Or, un percepteur de ce nom exerçait à Tebtunis en 132<sup>p</sup> (*P. Tebt.* II, 361, 3). Bien qu'il ne soit pas impossible, *a priori*, de retrouver vingt ans plus tard son fils en la personne de *Κρονίων*, nous ne concluons pas, ici non plus, faute de preuves. Dernier fait digne de remarque, le grand-père et le mari de *Didis* s'appellent tous deux *Κρονίων*, nom qui est très abondamment attesté dans les papyrus romains de la région, surtout au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup> (v. *P. Mich. Tebt.* I, index, pp. 221-222 et II, *ibid.*, p. 385 ; *P. Tebt.* II, index, p. 385). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il apparaisse, ici, deux fois dans la même famille.



5. — Pour la remise d'un ἀναφόριον, on emploie d'habitude δίδοναι (par ex. *B. G. U.* 1.123, 5; *P. Flor.* 61, 17) ou ses composés, ἀναδίδοναι (*P. Oxy.* 486, 11), ἀποδίδοναι (*P. Giess.* 92, 14), ἐπιδίδοναι (*B. G. U.* 5, II, 17; 250, 21; *S. B.* 5.232, 28; *P. Giess.* 4, 17; *P. Oxy.* 294, 13; 486, 17; 898, 37; 1.434, 13; *P. Jand.* 26, 32; *P. S. I.* 281, 55). Mais *B. G. U.* 613, 3-4, atteste aussi ἀνατείνειν pour la remise d'un document officiel : ἀνέτινα βιβλ[ίδι]α τῶ λαμπροτάτῳ [ἡγεμόνι] καὶ ἀνεπέμφθην ἐπὶ σέ.

. — Le *Liddell-Scott* atteste l'emploi d'ἔτι, au sens de « déjà », dans Platon, *Mén.* 93, a.

6. — [τοῦ κυρί]ου ἡμῶ[ν Ἄντ]ωνείνου Καίσαρος : d'après P. BURETH, *o. l.*, p. 76, cette titulature n'était attestée, jusqu'à présent, de façon sûre, que pour la dix-neuvième année d'Antonin (*P. Gen.* 260, 20; 261, 9; *S. B.* 15, 23; 16, 11; 17, 12).

7. — Dans la lacune initiale, on peut supposer un nom de cinq, peut-être six lettres. Donc, en dehors de Θάθ, d'Ἀθύρ et de Τῦξι, trop courts, de Φαμενώθ et de Φαρμουῖθι, trop longs, tous les autres noms de mois sont possibles.

. — Sur le sens du mot ἀναφόριον qui désigne, ici, d'une manière très précise, une offre d'achat, v. les remarques de ROBERTS et SKEAT, *A sale of Ὑπόλογος at Tebtunis in the reign of Domitian, Aegyptus XIII*, p. 461, n. 2; v. également *B. G. U.* I, 168, 1 et II, 462, 1; *P. Amh.* II, 68, 12 et 14.

8. — L'expression τὰ δημόσια ἐδάφη paraît désigner, de manière générale, l'ensemble des terres publiques par opposition aux ιδιωτικά (cf. *P. Brême* 12, 8-10 [Hadrien]) : ὑπολόγου δημοσίων καὶ ιδιωτικῶν ἐδαφῶν. Au nombre des δημόσια ἐδάφη, on compte la γῆ βασιλική, la γῆ δημοσία et la γῆ οὔσιακή. Sur l'ensemble de cette question, v. WILCKEN, *Grundzüge*, p. 289; J. HERRMANN, *Studien zur Bodenpacht im Recht der graeco-aegyptischen Papyri, Münch. Beitr.* XLI, 1958, pp. 82 et sq. Parmi les textes qui concernent ce genre de terres, v. notamment *P. Lond.* II, p. 164; *P. Oslo* II, 33, 9; *P. Mich.* V, 310, 10; *P. Princ.* III, 146, 9; *P. S. I.* X, 1.134, 10; *P. Warren*, 11, 7).

. — Sur le tour εἰς πρᾶσιν ὑπερκεῖσθαι, cf., à titre d'exemple, le texte suivant de *P. Amh.* II, 97, 5-9 : βούλομαι ἀνήσασθαι ἐκ τῶν εἰς πρᾶσιν ὑπερκειμένων τῆς διοικήσεως περὶ τὴν προκειμένην κώμην (...) τρίτον μέρος οἰκίας καὶ αὐλῆς καὶ ἐλαιουργίου. Cf. également *B. G. U.* IV, 1.047, IV, 10 et 16 (n° s.<sup>p</sup>).

9. — Sur l'οὐσιακὸς λόγος, v., entre autres, WILCKEN, *Grundzüge*, pp. 154, 163 et 299; W. *Ostr.* I, p. 643; WALLACE, *Taxation*, pp. 338-339; SCHUBART, *Einführung*, p. 265. On peut également consulter *P. Ryl.* II, 99 (III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>), introd. V. aussi parmi beaucoup d'autres textes *P. Amh.* II, 77, 21; *B. G. U.* I, 277, II, 10; II, 599, 14; III, 976, 13; IV, 1.947, II, 15; *P. Strasb.* 5, 17; *S. B.* 5.670, 2.

. — Lourios était sans doute le précédent propriétaire, victime de la confiscation (Cf. *P. Amh.* II, 97, 6-7). Ce nom apparaît souvent dans les *P. Tebt.* II des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, par ex. 319, 3 et sq. (248<sup>p</sup>); 322, 6 (189<sup>p</sup>); 394, 1 (149<sup>p</sup>); 453 (II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>); 527 (101<sup>p</sup>); 609 (II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>).

14. — Sur l'évaluation (συντίμησις) qui intervenait lors d'une vente aux enchères, v., par ex., *P. Strasb.* I, 14 [211<sup>p</sup>], introd., pp. 55-56; *P. Oxy.* III, 513, introd. et ll. 11-12; *P. Amh.* II, 97, 13, 15.

. — Le sigle qui, ici, représente probablement (χιλίοι) ressemble à celui qui, dans *P.S.I.* III, 250, 6, équivaut à (ἐξακισχιλίοι). Mais 6.500 dr. seraient un prix anormalement élevé pour 5 aroures à cette époque (1 ar. = 300 dr. en moy. entre Domitien et Marc-Aurèle. Cf. J. SCHWARTZ, *Sarapion*, p. 330). Au contraire, si on lit 1.500 dr., on obtient exactement le prix habituel alors pour 1 aroure.

15-16. — Ces lignes concernent probablement le versement des taxes supplémentaires (ἐπόμενα) qui accompagnent l'adjudication; cf. *P. Amh.* II, 97, 13-15 : τιμῆς τῶν τῆς συντιμήσεως ἀργυρίου (δραχμῶν) ἑκατὸν εἴκοσι καὶ τῶν ἐπομένων ἐφ' ᾧ κυρωθεῖσα διαγράψω ἐπὶ τὴν δ[ημ]οσίαν τράπεζαν (cf. de même *P. Oxy.* 513, 14 et sq. et 1.633, 24).

17-18. — Δημήτριος ὁ καὶ Ἀρποκρατίων était déjà connu comme stratège des mērides de Thémistos et de Polémon vers 150-151<sup>p</sup> par *P. Lond.* II, p. 172, n° 358, 1 (cf. H. HENNE, *Liste des stratèges*, p. 61).

18. — Sur le sens technique des mots προκηρύττειν, αἵρεσις, προτιθέναι, προκηρύξις, προσελθεῖν et κυρῶσαι quand il s'agit d'une vente aux enchères, v. en particulier *W. Ostr.* I, pp. 525-526.

19. — Cf. par ex. *P. Ryl.* II, 427, frgts 7<sup>r</sup>, 16<sup>g</sup> et surtout 11<sup>6</sup> : [ἐπ]ὶ τῷ ἀμείνονα αἵρεσιν διδ[όναι]. Noter ici l'emploi du pluriel.

26. — L'expression τὰ ἔργα désigne très précisément les travaux de la terre; sur ce sens, cf., par ex., *P. Oxy.* XIV, 1.630, 19 (222<sup>p</sup>?).

27-28. — Βεβαιωθείσεται δέ μοι καὶ μενεῖ μοι [ἡ κράτησι]ς τούτων : fait curieux que montre la comparaison avec le formulaire de *P. Amh.* II, 97, 15-17, μενεῖ δέ μοι ἡ τούτων κράτησις κα[ὶ] κυρεία ἀναφαίρετος ἐπὶ τὸν ἀεὶ χρόνον [ἐὰν] φαίν[η]ται κυρῶσαι, notre texte ne mentionne pas la κυρεία à côté de la κράτησις. Sur la distinction entre le κυριεύειν et le κρατεῖν et le sens précis du mot κράτησις, v., particulièrement, WILCKEN, *Actenstücke*, p. 31 ; TAUBENSCHLAG, *The Law*, pp. 230, n. 1 ; 231, n. 2, 3, 4 et *J. J. P.* VI, 1952, p. 303. Sur l'effet pratique de la clause μενεῖ δέ μοι etc., v. PLAUMANN, *Der Idios Logos*, § 91 et WILHELMSON, *Zum römischen Fiskalkauf in Ägypten*, pp. 8-19.

. — Sur l'expression finale, d'ailleurs incomplète, cf. par ex. *P. Amh.* II, 97, 17-18 : ἐὰν δὲ μὴ κυρωθῶ, οὐ κατασχέ[θ]ήσομαι τῇ [ὕ]ποσχέσει.

### III

#### FRAGMENT D'UN REÇU

*P. Sorb. Inv.* 487 (Prov. inc.).

Fayoum. 9 Septembre 180<sup>p</sup> (?).

L. 6 × H. 3 cm.

PLANCHE n° XV, B (grandeur originale)

Ce fragment de cinq lignes a été acheté au Caire en 1918 par P. JOUGUET. On peut comparer son écriture, une petite cursive penchée, perpendiculaire aux fibres, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, à *P. G. B.* 26, a (159-160<sup>p</sup>), M. Norsa, *Scritt. Doc.*, Fasc. 2, Tav. XV (première main de *P. S. I.* 1.110, 157-158<sup>p</sup>) et XVI (*P. S. I.* 1.159, II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) ou encore à *P. Mert.* I, 16 (149<sup>p</sup>).

Mutilé en bas seulement, le texte concerne un versement en nature dont le destinataire est le grenier public du bourg d'Autodikè. Mais nous n'en connaissons que la date. Nous ignorons son auteur ainsi que le montant et la nature du versement.

Μεμέτ(ρηται) εἰς τ(ὸν) ἐν Αὐτοδίκη  
 Ξησ(αυρὸν) ἐπὶ τῆς δωδεκά-  
 της τοῦ ὅντος μηνὸς  
 Θῶθ τοῦ ἐνεστώτος  
 κα (ἔτους) Αὐρηλίου Κομμό[δου]

« Il a été versé au grenier public d'Autodikè pour le douze du présent mois de Thôth de la vingt-et-unième année en cours d'Aurélius Commode ... »

L. 1 :  $\mu\epsilon\mu\epsilon^{\tau}, \epsilon\iota\varsigma^{\tau}$ . L. 2 :  $\Theta\eta\sigma^{-}$ . L. 5 : le sigle qui représente ( $\xi\tau\omicron\upsilon\varsigma$ ), pour autant que l'état du papyrus permette d'en juger, a la forme d'une diagonale incurvée à son extrémité inférieure.

LL. 1-2. —  $\epsilon\iota\varsigma \tau(\delta\nu) \acute{\epsilon}\nu \text{Αὐτοδίκη} \Theta\eta\sigma(\alpha\upsilon\rho\acute{o}\nu)$  : ce grenier public était déjà connu par *P. Petr.* III, 81, 13 (III<sup>e</sup> s.<sup>A</sup>) ; *B. G. U.* 81 (189<sup>p</sup>) ; 802, II, 1 et III, 12 (42<sup>p</sup>) ; *P. Amh.* II, 69 (154<sup>p</sup>). A ce propos, v. A. CALDERINI, *ΘΗΣΑΥΡΟΙ*, pp. 22, 29, 62 et 63. Le village d'Autodikè, qui est attesté surtout aux époques ptolémaïque et romaine, appartenait au district de Thémistos. On le place tantôt au Sud (J. LESQUIER, n. au *P. Magd.* 29, 2, p. 161 et *P. Tebt.* II, App. II, § 5, p. 371), tantôt à l'Est (WESSELY, *Topographie des Faijum*, pp. 14, 17, 43-44). Il est mentionné jusqu'à une date tardive dans WESSELY, *Stud. Pal. X, Griechische Texte zur Topographie Ägyptens*, p. 16, n° 26 [VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.<sup>P</sup>].

L. 5. — D'après P. BURETH, *o. l.*, pp. 87-90, des huit titulatures qui commencent par *Αὐρήλιος Κόμμοδος*, une seule paraît courante, *Αὐρήλιος Κόμμοδος Ἀντωνῖνος Καῖσαρ ὁ κύριος*, attestée par plus de quatre-vingts exemples. Au début de cette ligne, on peut hésiter sur le second chiffre du quantième de l'année. Une tache d'encre, malheureusement placée juste à l'intersection de la moitié supérieure de la haste du *kappa* initial et de la partie inférieure du  $\Theta$  initial de  $\Theta\acute{\omega}\theta$ , paraît accidentelle et ne dissimule probablement pas de lettre biffée. Après le *kappa* dont la lecture ne fait aucun doute, on pense à un  $\alpha$  très ouvert au Nord ou peut-être un  $\beta$ , toute autre lettre semblant exclue.

#### IV

#### CORRESPONDANCE D'ASKLAS

Ce papyrus et le suivant portent deux lettres du même expéditeur, un certain Asklas dont la condition sociale nous échappe. La première est adressée à son fils, Asklépiadès, et la seconde à un ami nommé Sarapias, *ἀρχέμπορος*. L'origine de ces documents est inconnue. Cependant, il convient de noter qu'au cours de ses déplacements (B, 4), Asklas doit régler une affaire à Psônis, ce qui rend possible une provenance panopolitaine. Mais la présence de noms tels que *Βερενίκη*, *Σαμόθραξ*,

Ἀρσινόη, Ἄρειος, Φιλούμενος (?) à cette date (cf. PLUMANN, *Ptolemais in Ober-ägypten*, pp. 102, n. 3-4, et 104) invite à penser qu'ils viennent plutôt de Ptolémaïs.

Leur écriture peut être comparée à M. Norsa, *Scritt. Doc.*, Fasc. 2, Tav. XX (*P. S. I.* 1.161), *P. Gron.* 17, *P. Mert.* I, 29 (Pl. XXXII (b)), 32 (Pl. XXXV) et 38 (Pl. XL) qui s'échelonnent de la fin du III<sup>e</sup> s. à la fin du IV<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>. Nos deux papyrus datent probablement de la même période.

La première lettre contient des recommandations d'ordre domestique. La seconde, peu correcte et souvent incohérente, au point que nous n'avons pas jugé possible de la traduire, paraît se rapporter à un voyage d'Asklas à Psônis d'abord (l. 4), puis plus au Sud (l. 6), jusqu'à Panopolis peut-être, si l'équation *Psônis* = *Bassouna* est exacte (v. note à ce sujet) ou jusqu'à Ptolémaïs. Mais la chronologie et les motifs de ces déplacements demeurent obscurs.

## A

### LETTRE À ASKLÉPIADÈS

*P. Sorb. Inv.* 2.310 (Coll. R. WEILL).

L. 8 × H. 18,5 cm.

#### PLANCHE n° XV, A (grandeur originale)

*Recto :*

	Ἀσκληᾶς Ἀσκληπιδᾷ
	τῷ υἱῷ χαίρειν · πρὸ
	μὲν πάντων εὐχομέ
	σε ὑγ(ι)αίνειν. Ἐνετειλᾶ-
5	μην συ ἀγοράσε τῇ ἀδ[ε]λ-
	φῇ σου λαμπάδες β
	καὶ σκάφιν ᾧ καὶ ὑδρίαν ·
	καλῶ[ς] οὖν ποιήσεις ἀγ[ό]-
	ρας τὸ σκάφιν καλὸν
10	καὶ ὑδρίαν ᾧ · ταῦτα
	ἀγόρα[ς] ε, μὴ ἀγοράσῃς
	τὰς λαμπάδες . . . ·
	Εὐρον τάδε τῆς ἐν-
	τολῆς πάντα ἐξαρ-

- 15                    τισ(μένα) κὲ τὸ ζεῦγος Πανίσ(κῳ?).  
                      Ἀγόρασυ τὰ βύσσινα.  
                      Δώσις τὰ ἔχοντα τελ(    )  
                      Σεραπίονι, ἵνα αὐτὰ τελ(    )  
                      ὀνήσετε · οὕτω ποίει
- 20                    μὴ ἐλαφρὸς ἀλλὰ πᾶν-  
                      τα ἅ σὺ ἐντετελάμην,  
                      σὺ ποίει. Ἐὰν εὐρύης εὐκε-  
                      ρίαν, γράψις μοι ἀσφαλῶς  
                      περὶ πάντων. Ἀσπάζε-
- 25                    τέ σε Βερενείκη ἢ ἀδελ(φῇ).

*Verso :*

PLANCHE XVI, A (infra-rouge)

L'écriture est parallèle aux fibres et la dernière ligne (B) est disposée tête-bêche par rapport aux trois précédentes.

(A)                    .....τα πάντα ποίει ἀσφαλῶς · ἡρώτησα Πανίσκον  
                      περὶ τῆς ἐντολ(ῆς), μάλιστ'α περὶ τῶν καταχυμάτων  
                      βυσσίνων · ἔρρωσθε · Παοῖνι ᾶ.

(B)                    Ἀποδ(δε) Ἀσκλη Κοπρ(    ) υἱῶι

L. 3 : l. εὐχομαι. L. 5 : l. σοι, ἀγοράσαι. A la fin de la ligne, on lit  $αδ[ε]^\lambda$ . L. 6 : l. λαμπάδας. L. 7 : l. καί, σκάφιον, καί, υδρίᾱ. L. 8 : l. ποιήσεις, ἀγοράσας(?). L. 9 : l. σκάφιον. L. 10 : l. καί. L. 11 : l. ἀγόρασον(?). L. 12 : l. λαμπάδας. LL. 14-15 : ἐξαρτισ. L. 15 : l. καί, πανι<sup>σ</sup>. L. 16 : l. ἀγόρασον(?). L. 17 : l. δώσεις. τῷ. L. 18 : l. Σεραπίωνι, τῷ. L. 19 : l. ὀνήσεται(?), οὕτω. L. 20 : l. ἐλαφρῶς. A la fin de la ligne, πᾶ. L. 21 : l. σοι. Ensuite, ἐντετελαμήν. L. 22 : l. εὐκαιρίαν. L. 23 : l. γράψις. LL. 24-25 : l. ἀσπάζεται. A la fin de la ligne, ἀδῷ. L. 27 : ἐντολ. L. 29 : ἀποδ, κοπρῇ.

*Traduction des ll. 1-25 :*

« Asklas à son fils Asklépiadès salut. Avant tout, je te souhaite une bonne santé. Je t'avais demandé d'acheter pour ta sœur deux lampes, une corbeille et une cruche.

Achète, s'il te plaît, une belle corbeille et une cruche. Achète cela mais n'achète pas les lampes ... J'ai trouvé prêt tout ce que j'avais demandé ainsi que la paire pour Paniskos (?). Achète le lin ... (?) ... Ne sois pas étourdi et fais tout ce que je t'ai demandé; si tu en trouves l'occasion, écris-moi sans faute sur tout cela. Ta sœur Bérénice t'embrasse.»

12. — *δύο* semble peu probable.

16. — Sur les *βύσσινα*, v., par ex., J. MARQUARDT, *Das Privatleben der Römer*, pp. 463-465 et surtout P. W. V, col. 1.108-1.114 pour l'ensemble de la question. Celle-ci a été de nouveau posée (lin ou coton?) par I. KALLERIS, *Αἱ πρώται ὕλαι τῆς ὑφαντουργίας εἰς τὴν πτολεμαϊκὴν Αἴγυπτον*, Athènes, 1952, pp. 204-213, et E. WIPSZYCKA, *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, 1965, pp. 40 sqq. et 108.

17-19. — Le *Liddell-Scott* atteste bien l'expression *τέλη ἀνείσθαι* dans Xén. *Vect.* 4, 19 (« *purchase the farming of public taxes*») mais nous ne comprenons pas le sens de cette phrase ici. Il n'est pas sûr d'ailleurs que *τῆ* soit, dans les deux cas, l'abréviation de *τέλ(η)*.

27. — La lecture *καταχυμάτων* paraît sûre mais l'expression *περὶ τῶν καταχυμάτων βυσσίνων* demeure obscure. On pourrait à la rigueur, voir dans l'*upsilon* une faute d'iotacisme, mais que restituer? Si l'on fait de *βυσσίνων* un adjectif substantivé neutre, employé de la même façon qu'à la l. 16, on peut couper *κατὰ χυμάτων* mais cette locution ne paraît offrir aucun sens. Il vaut mieux, croyons-nous, voir en *καταχῦμα* un substantif, nouveau d'ailleurs et de sens obscur, qui désigne peut-être une variété de vêtements en lin inconnue de nous; *βυσσίνων* serait simplement adjectif.

28. — *Παοῖνι* : sur les échanges entre *ν* et *οι*, nombreux dès l'époque ptolémaïque, v., entre autres, MAYSER, I<sup>1</sup>, p. 111.

29. — Le *Namenbuch* offre le choix entre de nombreux noms, *Κοπρέας*, *Κοπρίας*, etc., la plupart attestés par beaucoup d'exemples. La présence de cette adresse ancienne, d'une main différente, s'explique aisément : sur une feuille de papyrus qui avait déjà servi à la rédaction d'une lettre adressée à Asklas par un expéditeur inconnu et qui était demeurée dans ses archives personnelles, notre bonhomme, après lavage du texte précédent, a rédigé cette lettre.

B

LETTRE À SARAPIAS

*P. Sorb. Inv. 2.311* (coll. R. WEILL).

L. 11,5 × H. 18,5 cm.

PLANCHE n° XVII (grandeur originale ; infra-rouge)

*Recto :*

Ἀσκληᾶς Σαραπιᾶι τῷ Φιλτάτῳ χαί(ρειν)·  
 πρὸ μὲν πάντων εὐχομε πᾶσι τοῖς  
 Θεοῖς ὑγ(ι)αίνειν σέ. Ἐχορίσθην ἀπὸ  
 σοῦ τῇ κῆ καὶ ἀνέβην εἰς Ψῶνιν,  
 5 κούδένα εὔρον πρὸς οὓς ἔχω πρᾶγμα ·  
 εὐθέως ἀνέπλευσα τὸ Φιλουμέ-  
 νου σῆλασθ[ . . μ]ετὰ μεγάλου πόνου  
 μετὰ χαλκ[ο]ῦ · [εὐ]χαριστῶ Σαμόθρῳ-  
 κι καὶ Ἀλεξᾶ [ω]αρ' ὦν σ[ε] παρεκά-  
 10 λουν καθ' ἡμέραν συναλλάξε φακο(ῦ)  
 (ἀρτάδας) ξ κούκ [ῆ]θέλησας ἀλλὰ καὶ ἀπο-  
 πλέων . . . σε ἠρώτησα ἀφ[ε]ῖ-  
 νε ὅδε κε[ρ]μάτια συναγοράσε, οὐδὲ  
 οὕτω ἠθέλη[σ]ας · αἰτοῦμαι (δραχμας) υμ·  
 15 ὁ κόσμος τῶν ἀγορα[σ]τῶν ὅδε ἐνι  
 ἡ ἐκσαγογῇ κρατεῖτε δεινῶς.  
 Ἀλεξᾶ[ν] μὲν λέγει περεκδεξόμεθ(α)  
 ἡμέρας ἑ καί, τοῦ Θεοῦ Θέλοντος,  
 ἥσσο ἀγορῶμεν · ὁ πυρὼν ἀνα-  
 20 βεβίβαστε ἀκούσαντες τὰς παρ'  
 ἡμῖν τειμάς· ἐὰν οὖν Θέλης,  
 Θέλις με ποιεῖν  
 γράφεις μοι περὶ ὧν [μοι ἐνετείλου]  
 μεθ' ἡμέρας ἑ ἀγορᾶ (ἀρτάδας) τ ἡ τάχα



25 ὕ ἐὰν ἀπ[ο]λαβῶ παρὰ τῶν ἐφιλόν-  
τον μοι παρακαλῶ σε Κοιριλου διαδ[ε]-  
χου . . . . εχιν Ἀσκλᾶν. Ἐρωσθε.

(Dans la marge Ouest, verticalement)

Υγ(ι)αίνουσιν ὅ σὺ πάντες · ἄσπασε Ἀρσινόην καὶ τοὺς υἱούς  
...υ.....

Verso (transfibril) :

PLANCHE XVI, B (infra-rouge)

(A) ἐκπορεύομε  
εἰς Ἀβυδον  
30 τῶ γ̃

(B) Ἀποδ(ὸς) Σαραπιᾶι Ἀρείου ἀρχεμπόρωι

L. 2 : l. εὐχομαι. L. 3 : l. ἐχωρίσθην. L. 4 : l. καί. L. 5 : πραγ<sup>μ</sup>. L. 7 : πον<sup>ο</sup>. L. 9 : l. καί. L. 10 : l. συναλλάξαι. Ensuite φ<sup>α</sup><sup>σο</sup>. L. 11 : le sigle de l'artabe a la forme  $\overline{o}$ . L. 12 : l. καί. LL. 12-13 : l. ἀφεῖναι(?). L. 13 : l. ὧδε(?), συναγοράσαι. Ensuite ουδ<sup>ε</sup>. L. 16 : l. ἐξαγωγή, κρατεῖται. L. 17 : l. μοι λέγει, παρεκδεξόμεθα. Ce dernier mot est écrit παρεκδεξομ<sup>ε</sup>. L. 18 : Ξελοντ<sup>ο</sup>. L. 19 : l. ἥσσον. LL. 19-20 : l. ἀναεξεβίσταται. L. 21 : l. τιμάς. L. 22 : l. γράφεις, Ξέλεις. L. 23 : le sigle de l'artabe a la forme  $\overline{o}$ . LL. 24-25 : l. ἐφιλόντων, Κυρίλλου(?). L. 27 : l. οἱ σοι, ἄσπασαι, καί, υἱούς. L. 28 : l. ἐκπορεύομαι.

4. — A propos de Psônis, qu'on situe sur la rive occidentale du Nil, au nord de Sohag, v. H. GAUTHIER, *Notes géographiques sur le nome panopolite*, B. I. F. A. O. IV, 1905, XVII, pp. 72-73. L'appartenance de ce village au nome Panopolite est garantie par la planchette funéraire de Berlin n° 10.626 (F. KREBS, *Griechische Mumienetikette aus Ägypten*, A. Z., XXXII, 1894, n° 85, p. 51). L'équivalence établie par GAUTHIER entre le grec \*Ψώνις, le démotique *pr-sw-n* (SPIEGELBERG, *Aeg. und gr. Eigennamen*, p. 71\*, n° 520), le copte πϣοϣν (AMÉLINEAU, *Géogr.*, p. 505), l'*Ibstone* du P. VANSLEB (*Nouv. Rel.*, Paris, 1677, p. 371) et le bourg moderne de *Bassouna*, semble partout admise. Parmi les textes papyrologiques qui parlent de ce site, v. S. B. 1.255-1.256, 1.258, 1.484, 2.099, 3.889, 3.929, 4.238, 6.005-6.007, 9.022,

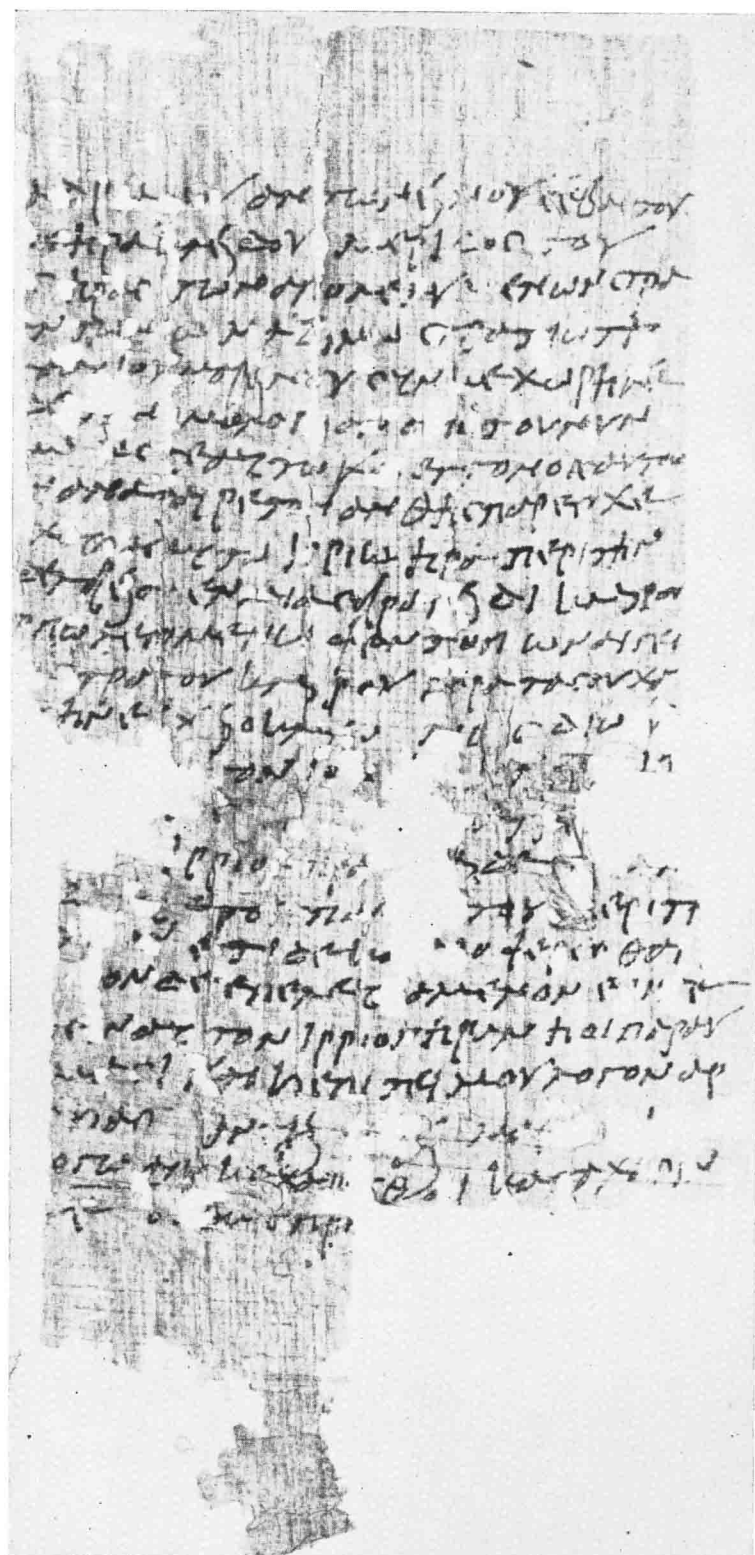
*P. Gron.* 15, verso, B, 1-2, *P. Oslo* 198, *P. Gen. inv.* 108, c, 5 [*Rech. Pap.* II, p. 44].  
SKEAT, *P. Beatty Panop.*, pp. xxxvii-xxxviii, suppose que Psônis et le Triphieion  
étaient inclus dans la toparchie de Phenebythis (cf. *ibid.* I, 262, la *μονὴ Ψώνεως* et la  
note *ad locum*).

5. — Sur l'expression *πρὸς τινα ἔχειν πρᾶγμα*, cf. par ex. *P. Oxy.* 743 II, 19-21  
(II<sup>ea</sup>) : *εἰ καὶ π[ρ]ὸς ἄλλους εἶχον πρᾶγμα βοηθὸν αὐτοῦ γ[ε]νέσθαι διὰ ἣν ἔχομε(ν)  
πρὸς ἑαυτοῦς φιλίαν* et 706 (env. 115<sup>p</sup>), 3-5 : [... ἀπειλη]φέναι παρ' αὐτοῦ ἀργύριον  
καὶ γεγρα[φέναι χειρόγραφον περὶ τοῦ μηδέν ἔξειν πρᾶγμα [πρὸς αὐτόν (...)].  
Tandis que les éditeurs du *P. Oxy.* 743 donnent à cette expression un sens assez  
général («*although I (?) have had trouble with others*»), le *Wörterbuch* de PREISIGKE  
lui confère le sens judiciaire, beaucoup plus précis, d'«*être en procès avec quelqu'un*».

11. — (ἀρτάξας) ξ : la comparaison avec le ξ d'Ἀλεξᾶς (l. 17) nous invite  
à lire ici la même lettre.

31. — A en juger par le *Liddell-Scott*, le mot ἀρχέμπορος qui désigne le président  
d'une corporation de négociants ne semble jusqu'à présent attesté que par un seul  
exemple de Palmyre, *OGIS* II, 646, 8, du III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>

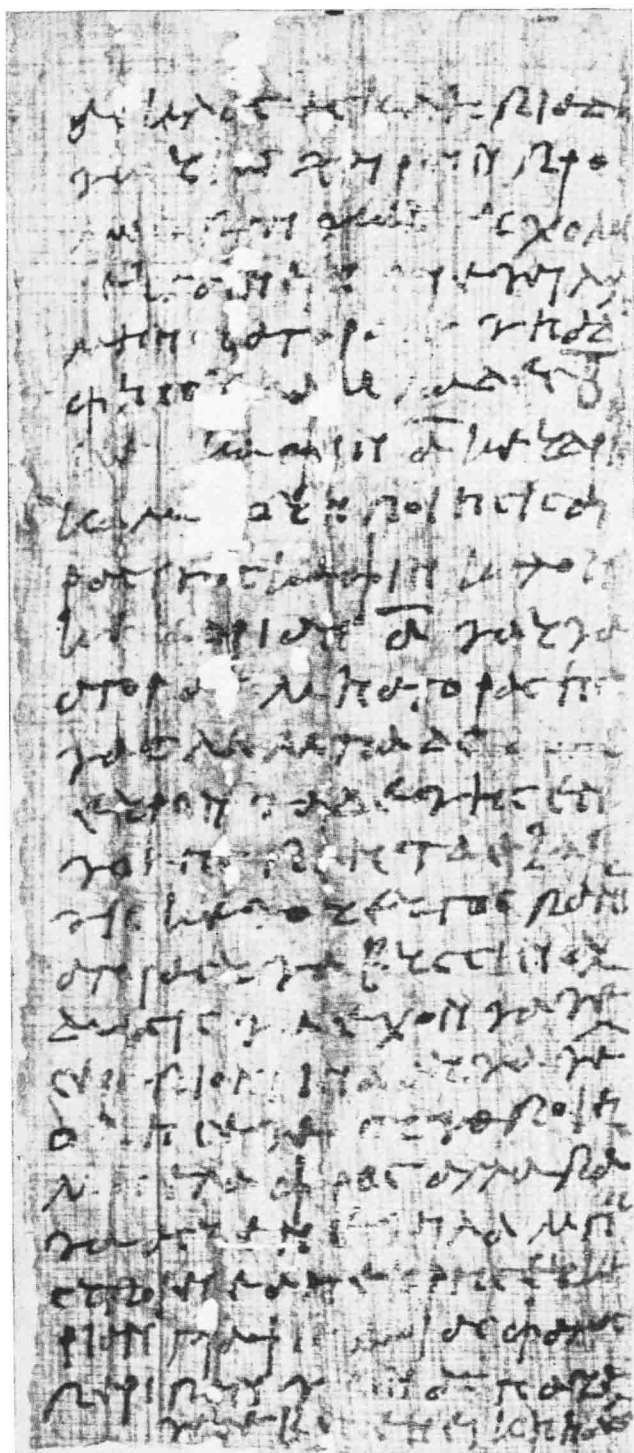
*Le Caire, Juin 1966*



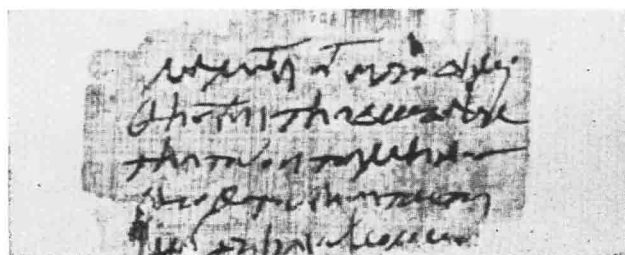
Cession de terre catécique (?).

[illegible]

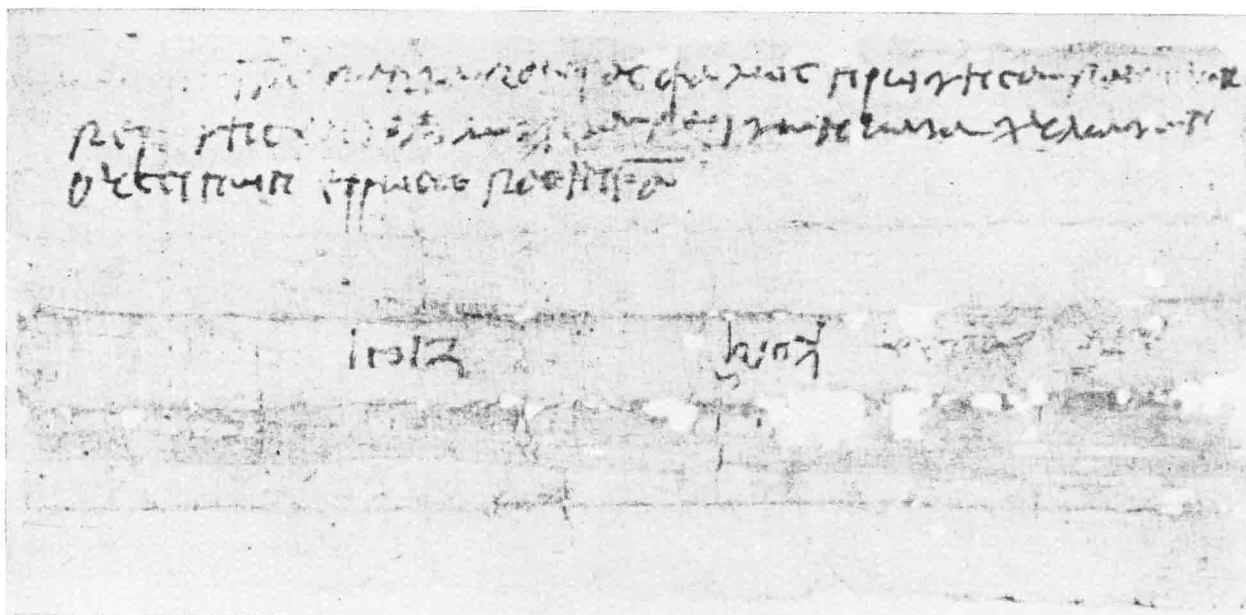
Requête de Didis au procureur Aelius Socraticus.



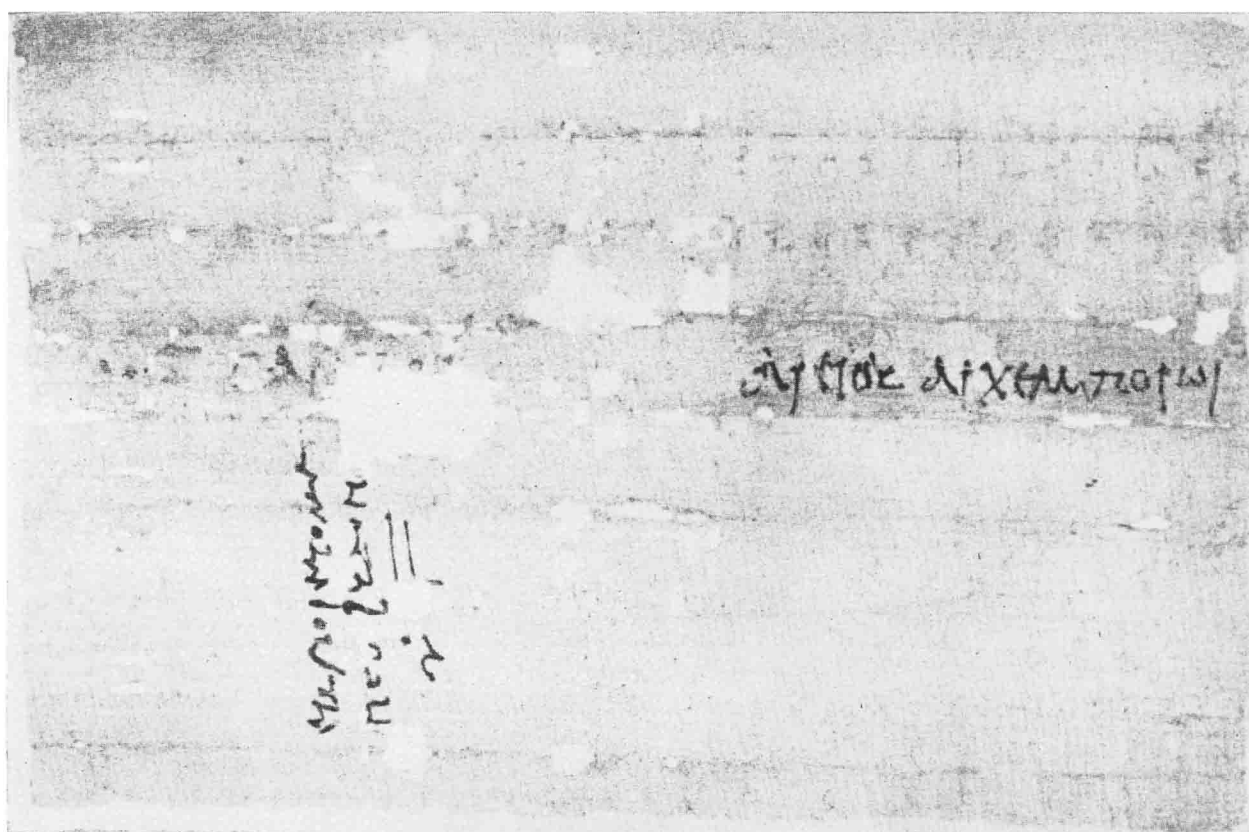
A. — Lettre d'Askas à Asklépiadès.



B. — Fragment d'un reçu.



A. — Lettre d'Asklas à Asklépiadès (verso).



B. — Lettre d'Asklas à Sarapias (verso).

[illegible]

Lettre d'Askas à Sarapias.